

NOTE de la maison d'édition

Il s'agit d'un roman d'aventure écrit pour un très large public. Le lecteur, sensible aux romans d'action plein de suspense, sera particulièrement séduit par sa lecture.

Cet ouvrage raconte, l'histoire d'un commando de neuf membres ayant pour mission, en Birmanie, la destruction d'un convoi transportant de la drogue.

Écrit dans un style simple, direct et précis, le livre est captivant. Jusqu'à la fin de l'ouvrage, le lecteur est complètement pris dans cette histoire fertile en rebondissements inattendus.

L'idée originale de l'auteur consiste, avant les quatre derniers chapitres qui sont les points forts de l'ouvrage et son aboutissement, à entrer dans l'aventure au travers de chacun des personnages : les neuf premiers chapitres racontent l'action, sa progression en consacrant un chapitre à chacun des neuf membres du commando.

L'auteur met en exergue chacun des personnages, avec des retours en arrière sur leur passé, expliquant ainsi les raisons pour lesquelles chacun se retrouve être l'un des acteurs de cette aventure.

Chacun appréhende la situation par rapport à sa propre individualité, son intellect et ses pulsions.

Cependant, le style de l'auteur est très contrasté que ce soit dans le fond ou la forme ; on peut s'en rendre compte ici dans les quelques extraits qui suivent.

O-O-O-O-O-O-O-O

EXTRAITS

Dans la carlingue, le voyant vert s'alluma. Prével se dégagea de ses pensées.

.....
Il s'aperçut alors que le portillon était ouvert sur la nuit et qu'il n'avait pas senti le froid l'envahir tout entier. Il prit son Zippo et alluma machinalement une Chester qu'il avait à la bouche. Il avait toujours besoin de ça avant de sauter. Il regarda ses cow-boys, ainsi qu'il aimait les appeler. Ils étaient tous trop chargés.

.....
Le bruit du bi-moteur tout à coup se fit moins intense et presque aussitôt le couineur se mit à beugler, strident, stressant. Il gueula : "Go !"...

.....
L'ouverture du parachute lui provoqua un coup brutal dans le dos et il ressentit, de nouveau, cette habituelle impression d'ascendance, très courte, que provoquait la décélération. Le bruit du vent le grisait...

.....

La lune était vers son couchant. Il put apercevoir pendant un court instant, la couleur argentée de la boucle du Mékong qui s'arrondissait au Nord-Est. Le stick avait été dropé à très basse altitude et si tout se passait bien, dans quelques dizaines de secondes, il serait en Birmanie...

.....
Prével sentit tout à coup la chaleur moite du sol et l'odeur de pourriture humide monter à lui. Puis ce fut le choc brutal. Il fit un roulé boulé et ressentit immédiatement une violente douleur à l'épaule gauche. Il s'assit péniblement, à cause de son paquetage. De sa main droite, il tenta de débloquent les boucles des sangles. "Heureusement, pensa-t-il, que cette saloperie de parachute ne m'a pas recouvert". Cela lui était arrivé au cours d'une opération précédente et il avait eu toutes les peines du monde à s'en dépêtrer. Il y arriva enfin.

Il se mit debout. Il avait de l'eau à mi-jambe, c'était chaud, c'était agréable. Il sortit le poignard de sa gaine.

- Et comment t'en es-tu sorti avec Marie-Laure ? lui demanda Prével en levant les yeux au ciel.

- Pas mal, mais ça a été dur. Quand j'ai dit qu'allais être absent un p'tit bout d'temps, elle a commencé à gueuler un bon coup. Certainement qu'tes oreilles ont dû siffler car t'n'es pas un d'ses préférés. L'a fallu qu'j'écrase le coup en l'invitant, elle et Marcel au Boeuf Couronné, à la Villette. A c'propos, j'te r'mercie pour l'avance des dix milles.

Blague à part, à la Villette, on s'est régaté avec leur super bifteck, surtout qu'i's'avaient mis d'la moelle sur la bidoche. Mais leurs patates soufflées, c'n'est pas c'qu'j'ai aimé, vu qu'elles étaient trop grasses. P'is les oignons, ça n'amène rien. Sinon, qu'ça m'a fait tellement péter qu'on s'crovait dans les chambres à gaz à Büchenwald. J'comprends qu'pourquoi c'con d'loufiat m'a dit, en sortant : "Allez en Paix et bon vent !"

Ça vaut pas la r'cette qu't'avais r'filée à Marie-Laure : tu sais, les patates à la Gwenaëlle, qu'tu m'as dit qu'c'était ta cousine ; tu sais, les patates, qu'tu laisses la peau, qu'tu nettoies bien, qu'tu coupes en deux, qu'tu les alignes bien sur un plat, la partie coupée en l'air, qu'tu fous du sel fin dessus, et qu'tu passes au four et quand elles sont bien soufflées, tu les bouffes avec du beurre salé, si t'es Breton, ou avec d'la crème, si t'es Normand.

- Ou avec de l'huile d'olive, si tu es Provençal, ou avec du fromage de brebis si tu es Pyrénéen, ou avec de la choucroute, si tu es Alsacien, ou avec une grenade, si tu es Corse ou Basque. Sacré Henri ! Tu es un épicurien.

- Non, mon Colonel ! Je suis Français !"

Prével le regarda d'un air attendri...

Cinq minutes après, le Juteux qui commençait à s'impatienter, dit à Friedrich posté à côté de lui : "T'sais, j'crois qu'j'commence à comprendre l'art d'la guerre.

- D'après toi, c'est quoi ?

- Ben, j'pense qu'c'est con. Faut toujours être prêt avant l'heure et toujours attendre. P't'être qu'i's'passera des choses, p't'être qu'i'n's'passera rien. Et puis, c'est l'une ou l'autre. Mais on n'peut pas prévoir.

- Mon Adjudant-chef ! répondit Pérault qui avait tout entendu, je proteste. Je vous conseille de lire l'oeuvre d'Alfred de Vigny, en particulier "Servitude et Grandeur militaires". Je pense que vous trouverez, en lisant cet ouvrage, bon nombre de réponses aux questions que vous posez.

- D'abord, Ducon, rétorqua le Juteux, ta servitude et ta grandeur militaire, du mec qu'est vigneron, bien qu'il est la profession qu'il respecte la plus après les putes, j'me les fous au cul ! Moi, j'suis pas un militaire. J'suis un mec qui utilise leurs méthodes pour qu'ça m'rappelle un max de pognon. Tant mieux qu'il si ça va dans l'sens d'la grandeur du pays. Maintenant, t'as l'bonjour d'Alfred ! ricana-t-il.

- Ecoutez, mon Adjudant-chef, Vigny qui se savait né trop tard, en 1797, pour participer à l'épopée napoléonienne, nous enseigne que...

- Ben, si il savait qu'il était trop tard à la soupe, l'avait qu'à s'endormir. Moi aussi j'suis né trop tard et j'en chie pas une pendule Louis XVI. Si qu'il j'étais né cinquante ans plus tôt, j'aurais gagné plus d'fric surtout pendant la deuxième guerre mondiale, mon pote, et puis d'abord...

- Mon Adjudant-chef, l'interrompit Pérault, Vigny a été aussi un grand poète, plein de charme et de sensibilité. Ainsi, dans la lettre à Eva (La maison du berger), il écrit :

*"Si ton corps, frémissant des passions secrètes
S'indigne des regards, timide et palpitant
S'il cherche à sa beauté de profondes retraites
Pour la mieux dérober au profane insultant ;
Si ta lèvre se sèche au poison des mensonges,
Si ton beau front rougit de passer dans les songes
D'un impur inconnu qui te voit et t'entend :
Pars courageusement, laisse toutes les villes..."*

Que pensez-vous, mon Adjudant-chef, du rythme de ces phrases, de la puissance des mots, de la pureté de ces sentiments exprimés qui montrent que l'auteur identifie cette femme à une clarté, une lumière, une nitescence, une aurore : "*Ton corps, frémissant des passions secrètes, timide et palpitant...*" ?

- J'pense, le coupa le Juteux, qu'cett'conne, à mon avis, l'est frigide et qu'ton vigneron, l'est un peu con d'faire attention à c'te gerce, et d'se faire chier à lui déclamer des trucs qu'on comprend rien ; et puis...

- Silence ! interrompit Prével, je crois qu'ils arrivent. Soyez prêts !"

Ils entendirent effectivement le bruit du convoi qui approchait.

"Vous déclencherez le feu à mon ordre, reprit le Colonel. Friedrich ! Tu balanceras une fusée éclairante au moment du déraillement. Les autres, vous ajusterez votre tir sur les rescapés. A mon ordre, nous déclencherons l'assaut. Je ne veux aucun survivant. Compris ?"

Ils entendirent le bruit de la locomotive. Le bruissement devenait tout proche maintenant. Il s'amplifia, devint très fort.....